

Notes concernant le duo n° 46 :

« Duo sur le divertissement »

(étude N° 1, opus 1 de **Fernando Sor**)

Je me suis demandé si je pouvais arriver à composer une pièce en duo à partir d'une composition déjà existante... L'idée étant que cette composition puisse se fondre dans la composition originale tout en étant par elle-même autonome...

Pour réaliser ce travail, et ce, sans aucun a-priori, j'ai donc choisi l'étude n° 1 de l'opus 1 de Fernando Sor, compositeur que j'apprécie particulièrement et pièce que je n'avais jamais joué ou étudié... et ce, afin de voir (et entendre) ce que cela pourrait donner...

La partition originale est restée intacte sauf aux mesures de reprises (mes. 12 & 20) où j'ai rajouté des liens afin d'enchaîner les 2 compositions entre elles... Il convenait également de respecter la philosophie de la pièce originale (tonalité, harmonie et rythme), en atténuant à certains moments les côtés « abrupts » de la composition, par exemple les mes. 8 & 9 ainsi que les mes. 12 & 13... Il est vrai que, dans mes compositions, j'aime faire des liens de relance ou des liens de notes entre elles, quand on est dans des pièces à l'harmonie traditionnelle...

J'ai débuté le duo en laissant commencer l'original tel quel et en décalant ma partie... Quant à la coda, celle de Sor est, pour moi assez « osée » car il part de la mes. 19 d'un accord de Sol (2ème renversement), va à un accord de Ré 7 (fondamental) pour arriver à la mes. 21 à cet accord « osé » ayant la tonique de Sol mais avec un accord de Ré7 avec la 7ème en seconde note... La résolution s'effectuant sur le sol continu avec un si et un sol (sans quinte) et un silence de fin... A ce moment, j'ai mis dans la partie supérieure 2 ré afin d'équilibrer l'accord mais en y incorporant une descente de basses pour clore la partition avec aussi un sol noir de fin...

La composition de Sor se suffisant à elle-même, pour le corps du sujet, j'ai donc du créer la mienne en n'utilisant des basses que quand Sor ne le faisait pas (ex. mes. 3) ou en procédant par imitation (ex. mes. 5), ou en laissant une respiration (ex. mes. 6 avec le triolet de doubles-croches), ou encore en préparant les transitions (ex. mes. 9 : le la aigu adoucit la partie de Sor, permettant également d'anticiper l'accord de La7 afin d'arriver sur l'accord de Ré...

J'ai également essayé de compléter certains passages (ex. mes. 14, où Sor met une basse de mi noire qui aurait pu être blanche pointée afin de résonner durant la descente harmonique... Il ne l'a pas fait car cela était impossible avec la basse de sol à la mes. 19 du fait des limites de l'instrument...). C'est pourquoi j'ai compensé en y ajoutant des parties intermédiaires...

A noter aussi la subtilité hispanique de Sor à la mes. 17 où il amène l'accord de Mi avec une descente de style andalou afin d'arriver à l'accord de La m (mes. 18)... Afin de renforcer et de préparer ce changement, j'ai créé une descente de basses (mes. 16) afin d'atteindre à la mes. 17, le mi médium, (absent chez Sor), et en me limitant aux fondamentales de l'accord à la basse : mi – si – mi (mes. 17)...

Par contre, l'inter-activité des 2 compositions se fait bien sentir, proposant dans les mes. 16 à 18, une descente de basses préparant la résolution en La m : mes. 16, partie supérieure : la- sol/fa, mes. 17 mi et à la partie inférieure mes. 17 : fa bécarre - mi- ré- do - si et la... donc une gamme de La m descendante ou de La aéolien...

Pour terminer, cette approche analytique, on peut constater qu'une « simple » étude peut se révéler riche quant à son approche analytique... C'est ce souci de possibilité d'analyse qui me passionne et que j'essaie de faire poindre dans mes compositions...

Pour votre plaisir que j'espère...

P. Millon le 03/01/23